

# Jean Chouan [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 20

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729609>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LAUSANNE - CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Samedi 21 et Dimanche 22 Mai 1927, à 20 fr. 30

## NITCHEVO

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne

Téléphone 92.41

Du Vendredi 20 au Jeudi 26 Mai 1927

Chaque jour, matinée à 15 h. et soirée à 20 h. 30

Les Fiancées en folie avec Buster Keaton

Le Film sans nom

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 20 au Jeudi 26 Mai 1927

Un beau film :

## JEUNE SANG

avec la grande vedette allemande LYA DE PUTTI

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 20 au Jeudi 26 Mai 1927

Dimanche 22 Mai : Matinée dès 2 h. 30

PROGRAMME EXTRAORDINAIRE I

Conrad VEIDT - Werner KRAUSS - Maly DELSCHAFT - Harry LIEDTKE, dans

## L'Avortement devant la conscience publique

Splendide film dramatique et réaliste en 5 parties.

Laura LA PLANTE dans LA REINE DU CINÉMA Grande comédie humoristique en 4 parties.

THÉÂTRE LUMIEN Du Vendredi 20 au Jeudi 26 Mai 1927

Dimanche 22 Mai : Matinée dès 2 h. 30

Un spectacle de gala

Karina BELL Maurice de FERAUDY Gosta EKMANN dans

## LA DERNIÈRE GRIMACE

Merveilleux film artistique et dramatique en 7 parties. - Une œuvre des plus captivantes.

SAUVE QUI PEUT ! Comédie comique en 2 parties.

Si vous désirez savoir ce qui se joue dans les cinémas de Lausanne!  
CONSULTEZ toujours « L'ÉCRAN » qui paraît CHAQUE JEUDI

FEUILLETON DE L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

## JEAN CHOUAN

(Suite.)

Il avait passé une terrible nuit, et, à son réveil, reçut le message de Jean Chouan. A sa lecture, il s'effondra sur un fauteuil et cacha son visage entre ses mains. Il vit en pensée les Chouans exécuter Marie-Claire et frémit d'horreur ; à ce moment, Maryse Fleurus entra. Une sourire diabolique souleva sa lèvre, et, s'approchant d'Arduin, elle joua la comédie de l'apitoiement et de la douceur. Comme l'accusateur public attendait la signature de l'ordre, elle conseilla au délégué de feindre la maladie pour se retirer dans sa chambre et en interdire l'entrée à quiconque. Et profitant de ce qu'on le croirait malade, il partirait secrètement pour Paris pour exposer le cas aux membres du Comité du Salut public. Arduin hésitait, mais devant les rassurantes promesses de l'intrigante, il accepta. Avant qu'il partit, elle essaya de lui faire établir la mise en accusation de Marceau. Après quelques hésitations, il écrivit le fatal papier. Il se retira, et, une fois seule, Maryse se saisit de l'ordre d'exécution, non signé, et le glissa dans son corsage.

Où l'on voit la brave Victoire ajouter un couplet inédit à la « Carmagnole ».

Dans la cour de la prison, la charrette et les soldats attendaient toujours le signal du départ.

Le sergent Lefranc n'aimait pas beaucoup semblable besogne et le spectacle des exécutions ne le remplissait pas d'allégresse. Il se livrait à des pensées profondes lorsqu'il vit sa femme et son fils se diriger vers lui.

La grosse Victoire était hors d'elle et venait lui annoncer l'enlèvement de Marie-Claire. Le résultat fut immédiat : Lefranc eut le plus bel accès de désespoir qui soit. Quand il put raisonner, il n'hésita point à tout attribuer à Maryse Fleurus. Ils eurent l'idée de s'en ouvrir au général Marceau. Mais, à ce moment, les soldats entourèrent la mère Victoire et voulurent qu'elle chantât. Elle entonna, à bout de résistance, la Carmagnole. Puis elle improvisa :

Ah ! s'ils avaient le sens commun,  
Tous les Français n'en feraient qu'un.

A la surprise des soldats, elle continua :

Loïn de s'ent'égorgier,  
Ils viendraient tous manger  
A la même gamelle.  
Vive le son  
Du canon.

Soudain s'éleva la voix du citoyen Le Batteux, accusateur public. Il criait :

— Les exécutions sont suspendues !  
— C'est pas tout ça, grommela la mère Victoire, s'agit maintenant de nous occuper de Marie-Claire !

... Dès le départ du délégué pour Paris, Maryse entra dans son bureau et, tirant l'ordre de son corsage, elle le tamponna d'un cachet, puis

signa pour Sans-Quartier. Ceci fait, elle sortit et remit l'ordre signé au président du Comité révolutionnaire.

Où l'on voit le sergent Lefranc obtenir un congé sur lequel il ne comptait guère.

Dans une grande salle gothique du château de Nantes, Marceau, l'air sombre, se tenait à califourchon sur une chaise. Kléber se tenait près de lui et lui reprochait amicalement de penser encore à Marie-Claire. Marceau pensait même à s'offrir en otage à sa place pour la sauver, et cela paraissait à Kléber la pire des folies. Ils étaient tous deux écoeürés de la besogne de bourreaux qu'on leur imposait, mais Kléber supportait plus courageusement les ennuis de cette situation. Il est vrai que Marceau était voué à la haine de Maryse Fleurus, mais le tribunal qui devait juger le jeune général serait constitué par des militaires qui le jugeraient avec leur conscience patriotique. Kléber pensait donc que son ami n'avait pas à craindre une punition injuste.

— Ce n'est pas en mourant, c'est en vivant que tu feras tout ton devoir ! ajouta-t-il en serrant les mains de Marceau.

Le sergent Lefranc réintégrait les dépendances du château de Nantes, où les casernes étaient installés ; et le petit Nicolas jouait à la marelle, quand son palet, trop fortement poussé, vint rouler aux pieds du général Cauclaux, président de la Commission militaire de Nantes, qui venait de recevoir un pli dont la lecture le fit s'exclamer : c'était l'ordre d'arrêter Marceau, ac-

Pourquoi a-t-elle, à l'insu de son mari, des concubinaux singuliers avec Hervé de Kergoet et va-t-elle jusqu'à se rendre chez lui mystérieusement ?

Que doivent penser de cette femme énigmatique Noëlle d'Arberes, la fiancée d'Hervé de Kergoet à qui Sonia Cartier témoigne une vive amitié, et le commandant Cartier lui-même en qui, malgré toute la tendresse dont sa femme l'entoure, le soupçon commence de faire son œuvre cruelle ? Une catastrophe va précipiter le dénouement de ce drame latent.

L'« Atalante » a poursuivi et coulé un bâtiment qui se livre à la contrebande des armes et dont le commandant n'est autre que Saratoff. Mais avant de périr le bandit a réussi à atteindre traitreusement le sous-marin qui coule.

L'« Atalante » repose sur le fond de la mer. Le bâtiment sera-t-il sauvé ? Cela semble peu probable. Stoïquement l'équipage se prépare à la mort. Cependant le commandant Cartier, à cette minute suprême où l'on songe avec déchirement aux êtres aimés que l'on va quitter pour toujours, désire savoir si Sonia est demeurée digne de la pensée fervente d'un mourant. Il a vu, au moment du départ de l'« Atalante », qu'une lettre écrite par sa femme était remise à Hervé de Kergoet. Cette lettre est là dans la poche du jeune homme, le commandant Cartier demande, exige qu'il lui montre. Hervé de Kergoet refuse énergiquement. Fûte-ce à l'heure de la mort il n'a pas le droit de livrer un secret qui n'est pas sien. Les deux hommes s'affrontent durement. Cartier empoigne son « second » qui le repousse, prêt à défendre jusqu'au bout le secret de Sonia.

Mais Cartier est homme d'honneur. Le premier moment d'égarement passé, il reconnaît que l'attitude du jeune officier est ce qu'elle doit être et il admet que la parole donnée par Hervé doit lui suffire. Jamais, assure Hervé, Sonia n'a cessé d'être digne de l'amour de son mari...

Cependant, lorsqu'après de douloureuses heures d'agonie, l'équipage de l'« Atalante » est sauvé, le commandant Cartier fait en sorte que Sonia croie que l'unique officier survivant est de Kergoet.

Alors la douleur de Sonia qui croit son mari mort est si spontanée, si émouvante qu'il ne peut plus douter ; l'épreuve a été concluante.

L'énigme d'ailleurs se résout dans les conditions les plus honorables pour Sonia.

Toute sa famille ayant été massacrée au cours de la révolution russe, elle n'échappe, par miracle, que grâce à l'intervention d'un personnage influent, Saratoff, qui l'a emportée comme une proie à l'étranger. Hervé de Kergoet, la rencontrant aux prises avec cet individu, lui la arrache, l'a protégée et l'a emmenée en France. Puis il est parti pour l'Extrême-Orient. Or Sonia est devenue la femme du commandant Cartier, auquel, peut-être, elle eut le tort de ne pas avouer qu'elle avait été la victime de Saratoff et que ce Saratoff l'ayant retrouvée, cherchait à la reprendre. C'était tout naturellement à Hervé de Kergoet, confident de ses jours pénibles, et que le hasard amenait auprès d'elle, qu'elle avait demandé protection. Et de là était venu le malentendu tragique.

Hervé de Kergoet, dont la conduite n'a cessé d'être généreuse, désintéressée et chevaleresque, épousera donc sa fiancée. Et pour le commandant Cartier, pour Sonia, un nouveau bonheur commence, le passé n'est plus rien : Nitchevo comme on dit au pays de Sonia.

„L'ÉCRAN ILLUSTRÉ“

est en lecture

dans 150 ÉTABLISSEMENTS de LAUSANNE